

## IRRADIEUSE

*« On vous laisse ; ne bougez plus ; à tout à l'heure ».*  
*C'est toujours le même ton neutre et professionnel.*  
*Ce sont toujours les mêmes mots précis, impersonnels,*  
*habillés d'un semblant de chaleur humaine mécanique.*  
*Et des mains bienveillantes astreintes à la distance.*  
*La porte se referme.*  
*Me voici encore une fois seule dans le bathyscaphe,*  
*entravée sur le socle dur et froid.*

*Le petit cosmonaute aux seins nus. Mon 2001 Odyssée de*  
*l'espace à moi, ligotée sur la table métallique ; à peine un*  
*coussinet sous les lombaires et les genoux, le creux proplité,*  
*tendre mot, tendre chair, creux vulnérable.*  
*L'énorme capsule m'encercle et va commencer sa rotation ;*  
*une révolution de 240 secondes.*  
*Face à face avec cet oeil énorme et glacial qui pourtant*  
*brûle.*

*Mais je ne serai pas brûlée.*  
*Juste ce qu'il faut, juste le champ de la minuscule sphère de*  
*charbon qui s'est cristallisée là.*  
*Carcinome.*  
*La première fois que j'ai lu ce mot me concernant, le sens*  
*s'en était échappé.*  
*Mais c'était comme une épine qui s'était plantée dans mon*  
*esprit.*  
*Quelque chose de bizarre qui me taraudait.*  
*Ce noyau noir de la phrase a pris le temps de s'enfoncer*  
*profondément, jusqu'à que je devienne l'incarnation du mot.*  
*Plus brutal : tumeur.*  
*On va la centrer celle-là !*  
*Et pas un micron de trop s'il vous plaît !*

*Le XIMATRON l'a fait pendant la longue séance de*  
*centrage, le moindre millimètre négocié pour la visée de la*  
*machine.(il faut quémander un peu de confort, les*  
*techniciens concèdent des solutions de confort relatif, à*  
*condition...)*  
*Et négocier c'est trop d'énergie gaspillée.*  
*Alors, face à l'intransigeance du protocole immuable, je tisse*  
*autour de moi un filet invisible, mon bouclier de protection.*  
*Non, je ne serai pas entamée, ma peau ne partira pas en*  
*lambeaux comme la nécessaire résurgence de la*

*combustion interne. Un cercle d'amour me protège, un réseau secret d'anges terrestres et de fées m'accompagne. Interdiction d'utiliser des produits médicalement incorrects ? Un ange protecteur m'a envoyé la formule d'un baume sacré. Aucun moyen d'échapper aux dommages collatéraux ? Une fée m'a transmis des sortilèges pour faire barrage à l'image de la brûlure.*

*Bardée de viatiques, bordée d'amour inconditionnel, je convoque ma mythologie personnelle, les images les plus fortes de mes rêves d'enfance et de mes itinérances ; je puise dans ce trésor enfoui pour construire l'esquif de mes vingt-neuf excursions en rayonnements.*

*Je vais évacuer l'idée que ces rayons insensibles brûlent à l'intérieur en imaginant un soleil qui vient me caresser de ses rayons bénéfiques.*

*Tout doit être prêt pour chaque appareillage.*

*Je me prépare dans la cabine, armée de mes formules secrètes ; j'ai fait la mise en place mentale, ancré la visualisation avant d'entrer ;*

*le rituel, mon rituel à moi*

*et l'enfant insoumise qui se réveille*

*l'insoumise*

*comme ce joli vin qu'une jeune amie m'a offert et que j'ai adopté*

*Cuvée l'Insoumise c'est moi*

*Château l'Insoumise c'est ma maison*

*J'entre dans la salle des machines, le front lisse et serein, le regard calme et tranquille – clair – je vous regarde droit dans les yeux et je fais exactement ce que l'on attend de moi.*

*Une patiente modèle.*

*Je peux tranquillement répondre que je n'ai pas la moindre trace de crème grasse ou d'huile sur le champ irradié ; je ne bougerai pas ; j'attendrai sagement que l'on vienne me délivrer.*

*Mais dedans c'est moi qui décide ; je fais ce que je veux.*

*Et c'est comme un jeu. Pour m'en sortir, pour affronter l'ennemi, j'en fais un jeu.*

*Voilà, je suis prête.*

*Le ronronnement déjà familier du moteur, et me voilà mise en orbite.*

*Le compte à rebours commence ; quatre minutes interminables et hors du temps..*

*J'appelle mon image solaire, et ma visualisation est royale.*

*Parce que je le vaux bien !.*

*Je scande mentalement chaque seconde. Elles*

*m'appartiennent. Je contrôle le voyage ; je sais qu'à la moitié du temps la machine aura parcouru la moitié de sa révolution.*

*Je vois Apollon conduire le char du soleil jusqu'en haut d'une colline - image radieuse, lumineuse, rayonnante n'est-ce pas ! ; son char emporte dans son sillage les cellules irradiées qui crépitent en étincelles ; de l'autre côté de la colline un hémisphère lumineux grossit derrière la ligne d'horizon, une mystérieuse forme divine émerge, et voici que des temples d'Egypte se hisse le scarabée sacré, venu saisir le soleil entre ses pattes.*

*Je suis sous des auspices divins*

*La machine amorce sa descente et le char me noie dans sa lumière, m'aspire dans le visage invisible du Dieu.*

*Une roue qui me nettoie.*

*J'ai fini mon implacable mais sereine minuterie mentale. Tout se fige, le moteur se tait, le carcan métallique s'immobilise.*

*Silence.*

*Je me nourris de ce silence.*

*Une fois de plus la porte s'ouvre ; les manipulateurs - c'est ainsi qu'ils se nomment ! - reviennent pour me libérer du dispositif. Impeccables. Efficaces. Impavides aussi.*

*« Tout s'est bien passé ? », à peine cela ; je cherche le contact, un peu d'humain ; à peine le temps d'un regard.*

*On me détache. Avec des gestes furtivement doux on m'aide à descendre.*

*« Vous pouvez retourner dans la cabine pour vous rhabiller » ; on aseptise, et au suivant ; pressés, trop pressés ; hélas, au rythme d'un patient toutes les vingt minutes, pas le temps de faire la conversation !*

*Je retrouve le sas qui me sépare du monde ordinaire, de la lumière naturelle, et sans attendre j'ouvre mon nécessaire de sauvetage. Avec ce sentiment de transgression, de désobéissance, d'effronterie qui me tiennent vivante.*

*Une goutte de tea tree, une goutte de niaouli, cinq gouttes d'huile de germe de blé dans le creux de la paume, ma peau accueille le mélange avec gratitude.*

*Non messieurs-dames, je n'avais pas de corps gras au moment de l'exposition, rien qui risque de concentrer la brûlure, non je n'ai pas mis de crème solaire, juré craché ! Le reste me regarde ; je voudrais transmettre mon message mais vous ne voulez pas l'entendre. Le protocole n'est pas à reconsidérer, n'est-ce pas, si vous êtes brûlée, si votre peau part en lambeaux vous pourrez seulement atténuer la*

*douleur avec de la Biafine ; ah ! vous ne remarquez pas que je ne suis pas brûlée ? mais non, c'est normal, hein, avec ma peau de tortue ?!*

*Je traverse le Labyrinthe ; je quitte la Matrice ; c'est un juin incendié, soleil vertical.*

*Demain je reviendrai ;*

*jusqu'au bout ;*

*vint-neuf fois.*

*En ce début d'été lumineux, j'ai faim de soleil et de plage envie de plonger nue dans l'océan régénérant ;*

*j'ai affiné le jeu ; j'ai détourné tous les interdits, trouvé les solutions pour profiter des bienfaits du soleil sans me mettre en danger – comme autrefois au lycée j'avais bravé l'interdiction de porter le pantalon et trouvé la parade, petite peste contestataire provoquant les foudres ; je cherchais déjà la foudre !*

*Je suis vivante, on ne fera pas de moi un zombie, une morte ambulante, on ne m'interdira pas de me barbouiller du jus de la vie !*

*Demain, et les autres jours, je serai sans faute au rendez-vous.*

*Sous la douche matinale j'aurai savonné consciencieusement la zone d'exposition où aura travaillé depuis la veille le mélange d'huiles essentielles qui me protège.*

*J'aurai préparé sereinement mon voyage solaire et ancré ma visualisation ;*

*je quitterai à l'heure mon bureau ;*

*j'aurai arrimé ma Chemise de Fer quand je m'allongerai sur le socle glacé ;*

*je ferai le compte à rebours, je minuterai le temps de la course de mes dieux solaires.*

*Mon sein est inscrit dans une impeccable figure mathématique dont la machine ne doit pas dévier ; ces repères sont gravés dans ma peau depuis la séance de centrage ;*

*je suis seule ; et si un moment de folie me saisissait, que je bouge, que j'explose bien qu'entravée, un bras levé, l'autre serré le long du corps ? J'arrache tout, l'idée que je suis prisonnière m'enrage... Est-ce que cela peut arriver ? Mais non, je serai jusqu'au bout une patiente modèle ;*

*et quand je serai libérée je verserai quelques gouttes du mélange béni dans le creux de ma paume, et je consolerais mon sein offensé ; c'est agréable et doux, c'est un cadeau et les effluves des essences m'apaisent.*

*Juste le temps de bien relancer ma fonction pendulaire, repartir sur l'autre versant de la vie, et retourner au travail forte d'avoir franchi un palier de plus sans fissurer mes résolu-*

tions.

Quand vous annoncez que vous avez un cancer on vous regarde comme si vous étiez déjà mort, j'ai choisi de ne pas être considérée comme malade ;

je choisis d'éloigner de moi ces regards qui pourraient m'affaiblir ;

je ne veux pas davantage m'enfermer dans la maladie ;

je ne centrerai pas ma vie sur les soins ; la séance pour moi ne sera pas le moment de la journée qui conditionnerait tout le reste, c'est un moment de la journée dans mon emploi du temps ; et quand je reprends tranquillement ma place au travail, personne en me voyant ne pourrait soupçonner que je reviens de cet enfer froid.

A part ces deux petits points bleus marquant la cible des rayons, tout paraît virtuel. Aucun contact, aucune brûlure.

La mise en cendres est invisible.

Demain je reviendrai ;

j'aurai fait la moisson de toutes les astuces, trucs et amulettes glanés dans cette communauté de coeur que les coïncidences ont mise sur mon parcours.

Je ferai tout pour empêcher que pour brûler les cellules indésirables ma carcasse soit aussi ravagée, ma cage thoracique déformée ; j'ouvrirai largement ma respiration pour repousser la menace des côtes calcinées, du sternum creusé carton fragile ; halte à la fibrose, je moulinerais en conscience mon bras en des mouvements doux, d'amplitude progressive, pour retrouver sa souplesse et sa mobilité totale.

Autant de dommages collatéraux qu'il faudrait accepter, ces effets secondaires sont un tribut bien négligeable, et sans se plaindre s'il vous plaît ! estimons-nous heureux d'être vivant...

C'est une vraie guerre, alors à la guerre comme à la guerre, je ferai tout pour protéger au mieux les cellules saines lors de l'irradiation.

Vais-je tester le petit truc glissé en douce par un radiothérapeute, un petit verre de Cognac avant de passer sous les rayons ? Ou plus sagement avaler, pour éviter les problèmes d'irritation de l'oesophage, un bol de flocon d'avoine pour tapisser le conduit avant de m'allonger sur la table ?

Iscador, Shitaké, Reishi, Reiki, Chi, Mantras, Mandalas, tous ces mots autrefois mystérieux, petits cailloux placés sur mon chemin dans un échange presque joyeux, j'aurai tout rassemblé pour résister ;

Oui, j'ai réussi à stimuler l'immunodéfense de mon corps, maintenu un équilibre d'énergie habitable.

Certains jours pourtant j'étais une loque pendant des heures

entières ;

c'était un mois de juin resplendissant ; la canicule et le feu muet avaient quand même eu raison de mes forces.

Alors, toutes antennes en alerte Elle a été conduite jusqu'à mon refuge.

C'était une sorcière bienveillante et sans rien demander en échange elle a mobilisé toute son énergie pour moi ; les rayons avaient réussi à entamer ma chair, une brûlure tâtouait des lèvres tuméfiées sous mon aisselle, tribut que je trouvais bien modeste.

D'autorité elle me fait asseoir ; arc-boutée face à moi elle m'enveloppe de son souffle puis darde ses doigts vers la plaie, elle tire sur le feu, elle l'aspire, les langues de feu quittent mon corps et entrent dans ses doigts, me laissant épuisée mais légère ;

maintenant que le feu est chassé il faut recharger les batteries ; de sa voix ferme, calme et douce elle me berce de mots pour trouver ma fréquence.

« Remplis-toi de ton souffle fais-le monter le long de tes jambes depuis ta racine bien plongée dans le sol, l'énergie monte en toi depuis la terre, conduis-la jusque dans ton ventre, ancre-la, c'est l'énergie de la terre-mère ; emplis-toi d'elle ;

et maintenant ouvre ton chakra céleste, depuis le sommet de ton crâne fais entrer l'énergie du ciel, conduis-la jusqu'à ton plexus solaire et descends-la jusqu'à la terre-mère ; c'est l'énergie du ciel-père que tu vas mélanger retenir et emplir comme un gros ballon puis diffuser dans tout ton corps ».

Depuis mon centre vital, j'envoie des coulées d'énergie vers toutes mes cellules, je sens la force de nouveau irradier tout mon être.

Je suis vivante.

J'ai pris le soleil en pleine face, j'ai gardé ces brandons, je veux porter haut cette flamme.

Carcinome.

J'ai passé le charbon au chaudron alchimique de mon mental

Transformé ce noir carbone en pyramide aux facettes étincelantes

un prisme où les rayons ont été enfermés puis dispersés lumière traversée

démultipliée

Ici finit et continue ce conte moderne.

J'ai traversé le feu,  
atteint l'incandescence.

*Au seuil franchi pour la dernière fois  
ne reste plus que ce tatouage minuscule  
mon bijou intangible  
mon talisman*

*Et pour ne pas être reprise par la force hypnotique du quoti-  
dien, ne plus m'éloigner de l'essentiel  
Il me faut retourner à l'intérieur vers ce noyau dur, ce car-  
bone pur, ce diamant  
ramener l'irradiation à la surface  
la trace de l'éblouissement,  
l'éclat de la joie intérieure  
à partager  
la vie recommencée.*

*Je vais retrouver mon arbre totem.  
Je m'adosse à son tronc, je l'entoure de mes bras, la co-  
lonne soudée, les pieds bien ancrés dans la terre, je  
pompe ; fondue à lui je fais monter la sève depuis ma  
source jaillissante.*

*Verticale.*

*Face au soleil.*